

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Albums

Volume 28, numéro 2, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 28(2), 22–33.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction

de Ginette Landreville

22

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■ Couverture

(A) Auteur

(R) Rédacteur en chef

(I) Illustrateur

(T) Traducteur

(N) Narrateur

(M) Musique

(S) Série

(C) Collection

(E) Éditeur

Albums 22

Livres-disques 33

Bandes dessinées 34

Minioromans 39

Romans 45

Contes et légendes 70

Recueils et collectifs 76

Théâtre 77

Documentaires 78

Biographies 82

Périodiques 82

Aussi reçu 83

Albums

1 Ce cher Jean-Bibitte

(A) ÉLISE BOUTHILLIER

(I) NATHALIE HUYBRECHTS

(C) RIGOLIRE

(E) BOOMERANG, 2005, 24 PAGES, 3 À 6 ANS, 6,95 \$

Mon ami imaginaire bouscule tout autour de lui. Or, maman menace de l'expédier sur une île merveilleuse. Mais Jean-Bibitte ne va pas se laisser faire! Lui aussi parle de billets d'avion pour ma maman. Quel problème!

La collection «Rigolire» vise à donner le goût de la lecture : l'appellation Jean-Bibitte est un premier atout accrocheur en ce sens. La mise en pages facilite l'entrée dans le monde de l'écrit : gros caractères noirs sur fond blanc, larges interlignes, phrases courtes, vocabulaire du quotidien... L'histoire décrit l'expérience de l'ami imaginaire et du monstre de la nuit, rappelant ainsi qu'au cœur de la réalité le tout-petit vit une autre vie. Elle se termine par un bel exemple de sécurité affective. Quoi de plus rassurant que les bras de maman pour affronter Bibi, locataire sous le lit! Un peu de mystère favoriserait l'expression de l'imagination personnelle.

La simplicité du design évoque le style cahier à colorier : gros plans, formes statiques, contours noirs, couleurs éclatantes comme celles du crayon-feutre. La couverture présente une gravure inversée, rappelant alors que le petit voit le monde autrement. Le superbe dragon orangé impressionne plus que toutes les autres images. L'ami imaginé par le gamin réel est paré d'antennes et d'articulations de pantin : deux pages montrent des bras différents. Puis, à la page 20, des mamans «lisent toute la journée» des livres sans mots. Et par surcroît, sans images. Difficile à expliquer!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse



2 L'étoile dans la pomme

(A) MARIE-FRANCE COMEAU

(I) GILLES CORMIER

(C) AMÉTHYSTE

(E) BOUTON D'OR ACADIE, 2005, 24 PAGES, 4 À 6 ANS, 7,95 \$

On est habitué à côtoyer la fantaisie dans les albums pour enfants, mais la poésie, elle, est une denrée plus rare. Le particularité de la maison d'édition Bouton d'or Acadie est justement de présenter des albums où la tonalité poétique prédomine et où les sensations évoquées permettent d'appréhender le monde différemment. C'est avec cette sensibilité que Marie-France Comeau dans *L'étoile dans la pomme* convie les enfants à la rencontre d'un rayon de lune chantant une berceuse (aux parents, bien sûr, de trouver l'air!) à la pomme jaune qui se sent seule parmi les autres pommes toutes rouges. Cette relation singulière rend la petite pomme jaune très heureuse; en fait, elle éclate de bonheur, alors des milliers d'étoiles sortent d'elle et retombent au cœur de chaque pomme.

La richesse du récit réside dans le ton mais aussi dans l'image puisque cette histoire tendre est superbement illustrée par Gilles Cormier. La douceur et le réconfort émanent de ses illustrations. La mise en pages particulière contribue également à donner à cet album une touche sensible puisque des traits blancs traversent les illustrations et les séparent comme une déchirure; on arrive ainsi à évoquer un monde éclaté, onirique et ondoyant, qui prépare bien les petits au dodo et au monde des rêves. Un peu de poésie pour voir la vie autrement!

SYLVIE RHEAULT, pigiste



3 Plouk le raton laveur qui ne voulait pas laver

(A) GIL COURTEMANCHE

(I) BRUNO ST-AUBIN

(C) BANDE ROUGE

(E) LES 400 COUPS, 2005, 40 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Le journaliste Gil Courtemanche a reçu ces dernières années sa bonne part d'attention médiatique — fort méritée d'ailleurs — pour son roman coup-de-poing sur l'horreur du génocide rwandais. Alors que sa plume de chroniqueur se fait érudite et éloquente dans les pages du *Devoir*, sa plume d'auteur d'album semble hésitante, dépourvue d'efficacité.

Malgré le titre accrocheur, l'intrigue de *Plouk le raton laveur qui ne voulait pas laver* s'avère échevelée, tirant à hue et à dia. L'histoire commence façon «Vilain petit canard» avec un jeune raton trois couleurs, rejeté par sa famille à cause de son apparence incongrue. Le petit Plouk s'exile donc à la ville, où il se lie d'amitié avec un lièvre nommé Rastata et une bande de joyeux musiciens sans-abris. S'ensuit alors une description du quotidien de ces itinérants urbains qui mangent dans les poubelles et squattent une maison abandonnée. Le récit bascule dans le mélodrame lorsque les squatteurs sont chassés de leur maison par le méchant maire. Dans une finale tirée par les cheveux, Plouk invente le *squigi* et gagne assez d'argent pour acheter une maison.

Le texte est parsemé de références amusantes pour les adultes (allusions aux grottes de Lascaux, aux jardins suspendus de Babylone ou au «maire Bouc»), mais celles-ci échapperont aux enfants. On se retrouve ici devant une histoire d'adulte, racontée par un auteur qui fait des efforts pour se rapprocher des enfants. Mais... l'effort se sent et la subtilité fait défaut.

Pour ce qui est des illustrations, Bruno St-Aubin reste fidèle à lui-même : il offre des personnages aux mimiques extraexpressives, de l'humour dans le trait, de vibrants éclats de couleurs. Son Plouk rouge-



jaune-vert a une sympathique tête de punk. Son illustration de la conférence de presse du maire Bouc devant les journalistes-cornilles est un délice d'ironie en images.

ANDRÉE POULIN, pigiste

4 Dodo dans son lit

(A) FRANÇOIS DAXHELET

(I) FRANÇOIS DAXHELET

(S) CAJOLINE

(E) BOOMERANG, 2005, 24 PAGES, 18 MOIS ET PLUS, 6,95 \$

Une nuit, Cajoline est réveillée par un cauchemar. Sa mère la couche entre elle et son papa. Le lendemain, la fillette veut retourner dormir dans le lit de ses parents.

Cette troisième histoire de Cajoline traite d'un thème très souvent abordé en littérature jeunesse. Nous n'avons qu'à penser à plusieurs petits délices sur ce sujet : *Les nuits de Rose*, *Bonne nuit Sacha*, *Dormez bien madame Ming*, *Jérémie et madame Ming*, et, plus récemment, *Bonne nuit Gabou* et *Tous les soirs du monde*. On pourrait légitimement s'attendre à ce que l'auteur apporte un regard nouveau sur l'heure du dodo, malheureusement, il n'en est rien. L'histoire est des plus banales, sans fantaisie. Les illustrations sans intérêt sont dans le même style que celles des Caillou tirées des dessins animés. L'ours qui y est représenté n'a rien de l'ourson tout rond contre lequel un enfant aime se blottir. Avec son corps mince, sa tête et son museau allongés, on se demande vraiment de quelle espèce il est issu! Bref, un livre dépourvu d'originalité et d'intérêt, un livre que l'on oubliera rapidement.

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire



5 Un brave soldat

(A) NICOLAS DEBON

(I) NICOLAS DEBON

(T) NICOLAS DEBON

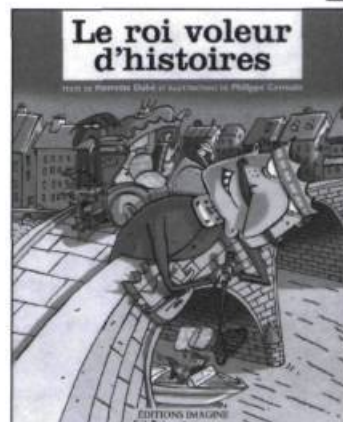
(C) CARRÉ BLANC

(E) LES 400 COUPS, 2005, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Cet album traite de la Première Guerre mondiale en mettant en scène deux jeunes Canadiens, Mario et Franck, qui s'engagent dans les forces armées. Le premier meurt au champ d'honneur, le second revient très amoindri par une blessure grave. La qualité de l'illustration frappe d'emblée dans cet album, qui parvient à créer l'atmosphère souvent décrite de désolation des vastes plaines du nord de la France, dévastées par les combats et transformées en champs de boue par les abondantes chutes de pluie. Les dominantes d'ocre et de gris évoquent bien le feu et la fange, en même temps que la dureté de la vie de tranchées. Un certain flou pointilliste dans la texture apparemment rugueuse des images, comme si elles étaient rouillées, plonge le lecteur dans une atmosphère de lointain onirique et cauchemardesque. Le texte, quant à lui, dit l'essentiel avec une grande sobriété, évacuant tout sensationnalisme ou excès d'émotion. Parallèlement, de discrètes allusions permettent de cerner divers aspects souvent occultés de cette guerre. La présence de combattants africains, l'idée que l'adversaire vit les mêmes souffrances, les mêmes conditions de vie inhumaines, l'égalité devant la mort, tout est là.

Français d'origine, l'auteur a vécu dix ans au Canada et l'album a d'abord été publié en anglais, ce que trahit une tournure comme «prends soin de toi», qui est un calque de l'anglais. Malgré tout, la qualité générale et l'originalité de l'album font oublier ce genre de détails et le rendent indispensable pour émouvoir, faire réfléchir, étendre les connaissances et susciter la discussion.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse



1 Le pays sans musique

Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS

① PIERRE HOUDE

Ⓒ TOURNE-PIERRE

Ⓔ L'ISATIS, 2005, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Dans une Arabie de contes de fées, un sultan autoritaire interdit à ses sujets de chanter et de faire de la musique. Désireux de vérifier que son interdiction est bien respectée, il part un jour incognito à travers son royaume. Ce voyage sera riche en surprises, car «la vie s'exprime en milliers de musiques». On ne peut qu'être séduit par cet hymne à la musique ainsi présenté de façon impeccable et grandiose. Le format oblong de près de vingt-huit centimètres de longueur met le lecteur en présence d'une image, narrativement très riche, de plus de cinquante centimètres d'envergure lorsque le livre est ouvert. Aucune marge, aucun rebord ne vient limiter le spectacle qui s'offre au regard, car les deux pages ne forment qu'un seul et même tableau. Les couleurs aux dominantes ocrées conviennent à ce pays de soleil, rendu plus mystérieux par une topographie montagneuse. La solitude du sultan voyageur renvoie à celle que lui confèrent ses propres décisions autoritaires, tandis qu'un jeu savant d'ombres et de dégradés ajoute beaucoup de raffinement aux illustrations. Certes, cette Arabie, avec son sultan, ses fortifications, ses palais à coupes, ses minarets et ses cours intérieures, n'existe que dans l'imagination des Occidentaux, mais ne sommes-nous pas justement dans le monde du conte et de l'imaginaire? Des lettrines arabisantes ouvrent chaque page de texte. La couverture elle-même met immédiatement le lecteur dans l'ambiance avec son double bandeau en écriture arabe et son titre imitant la calligraphie. Cet album est une vraie splendeur et une belle histoire d'amour entre un père et sa fille.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

2 Tous les soirs du monde

Ⓐ DOMINIQUE DEMERS

① NICOLAS DEBON

Ⓔ IMAGINE, 2005, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$ COUV. RIGIDE

C'est l'heure du dodo pour Simon. Pour faire de beaux rêves, il a besoin des formules magiques et des mains réconfortantes de son papa. Tous les soirs, celui-ci endort tour à tour les savanes et les jungles, les mers, les pays du froid, les cieus et les sorciers. Il réveille les fées qui veilleront sur le sommeil de son fils.

Dominique Demers aborde le rituel du coucher en faisant chevaucher deux univers, soit le réalisme des paroles et des gestes du père et leurs effets sur l'imaginaire du garçon. Tant dans le texte que dans les illustrations, les deux mondes sont bien différenciés. La chambre de Simon est sombre et calme, mais tout ce qu'il voit dans sa tête bouge, tourbillonne et explose de couleurs. Avec une économie de mots, l'auteur décrit les actions du père alors qu'elle multiplie et accumule les noms d'animaux, d'oiseaux, de créatures enchantées et les verbes quand l'imaginaire de Simon bouillonne. Dans le réel, la typographie est sage, dans l'autre univers, elle grossit, rapetisse, fait des vagues. Parfois, je trouve qu'on a exagéré le procédé.

Oui, bien sûr, j'aime cette histoire poétique sur la beauté du monde, mais certaines illustrations me déroutent. On veut montrer une relation tendre entre un père et son fils. Alors pourquoi le père est-il assis sur une chaise plutôt que sur le lit de l'enfant? La position des mains indique qu'il doit s'étirer pour toucher son fils.

Cet album invitant a été produit en collaboration avec Gallimard.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

3 Le roi voleur d'histoires

Ⓐ PIERRETTE DUBÉ

① PHILIPPE GERMAIN

Ⓔ IMAGINE, 2005, 32 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Imaginez une vie sans rire, sans chatouille ni crème glacée, une vie sans histoire à raconter, une vie sans légèreté... C'est ce qu'ordonne un roi à son peuple le jour où l'or et le travail deviennent une obsession pour lui. Heureusement, un petit garçon pré-nommé Gaston reçoit le don d'inventer des histoires et ne pourra les contenir très longtemps. L'interdiction sera levée au moment où le roi lui-même se laissera bercer par les histoires de sa petite fille.

Ce magnifique conte qui allie fantaisie, poésie et candeur paraît chez une toute nouvelle maison d'édition fondée par Dominique Demers et Claude Veillet. À côté des albums réinterprétant les contes traditionnels, Imagine publiera aussi des contes originaux. Celui de Dubé est un conte moderne, fait de sourires et de taquineries. L'écriture y est simple, sans être simpliste, le ton naïf et rieur invite les lecteurs à plonger dans ce monde où tout devient soudainement guillemet. Les illustrations colorées et abondantes dépeignent des personnages et des lieux rocambolesques empruntant volontiers des allures de bande dessinée.

Sous certains rapports, *Le roi voleur d'histoires* fait penser à *Narcissimo*, un conte de l'Allemand Urs Richle (La joie de lire, 2001) dont la structure est similaire et dans lequel un roi interdit plusieurs choses à son peuple, dont la parole, pour ensuite redonner les libertés enlevées, grâce à un petit garçon.

Quoi qu'il en soit, le conte de Pierrette Dubé est des plus rafraîchissants; cette parenté ne lui enlève rien de son pétillant.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement en littérature jeunesse



4 L'enfance de monsieur Edgar

Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE

① PIERRE M. TRUDEAU

Ⓢ MONSIEUR EDGAR

Ⓒ LES PETITS ALBUMS

Ⓔ LES 400 COUPS/ONF, 2005, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Le petit Edgar est un coucou d'horloge qui voudrait voler et voir le monde. Cependant, avec ses ailes de bois, ce n'est pas possible; il s'éclaboussure, tombe, se brise, et son papa le répare... jusqu'au jour où il s'aventurera loin de chez lui. Ses parents finissent par le retrouver tout brisé et délavé par la pluie, son aile, sa patte et le bout de son bec sous le bras...

Après *Les amours de monsieur Edgar*, nous retrouvons le sympathique coucou dans une métaphore sur le rêve, le désir d'indépendance et les étapes menant vers l'autonomie, vers l'âge adulte, en passant par la détermination, le courage et la souffrance nécessaires à l'accomplissement des rêves.

J'ai eu le coup de foudre pour monsieur Edgar et son univers naïf et pur de bois et de papier, inspiré du film de Pierre M. Trudeau *Coucou, monsieur Edgar! et autres sympathiques bestioles*, produit par l'ONF.

Chez monsieur Edgard, la douceur rivalise avec les omniprésents mécanismes d'horloge qui ont quelque chose d'inquiétant, sans parler des jeux de mots qui feront la joie des tout-petits. Pour ce qui est de l'album, les illustrations du réalisateur, lumineuses, apportent à l'histoire une singularité qui est la bienvenue à l'ère des Caillou et autres Brady Brady. Dans un monde où tout va trop vite et où les coucous d'horloge n'ont plus leur place, monsieur Edgar et ses amis, dans leur candeur et leur authenticité, réchaufferont le cœur de tous ceux qui auront la chance de faire leur connaissance, par le biais des albums, des films ou encore du site Web : www.onfjeunesse.ca/coucou.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire



5 Les porcs de la peau

Ⓐ YANNICK DUMOTIER

① LINDA MORIN

Ⓢ ANETH ET CLOVIS

Ⓔ CIRQ-ONDEL, 2005, 20 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Non, vraiment, je ne comprends pas! Comment ose-t-on proposer aux enfants un album d'une aussi piètre qualité! L'éditeur, l'auteur et l'illustratrice sont-ils allés visiter les librairies et les bibliothèques pour prendre connaissance de la production actuelle? Cela m'étonnerait beaucoup.

Personnages mal dessinés, images redondantes, histoire mince, texte sans éclat, typographie mal adaptée, rien ne donne envie de lire cet album ni de s'y attarder. Dans le communiqué de presse manquant outrageusement de modestie, on nous sert des propos de ce genre : «série pleine de mordant», «textes ciselés», «illustrations sans pareilles». Croit-on réellement à ce qu'on nous affirme? Essaie-t-on de nous convaincre?

Cela ne me réjouit pas d'écrire ces commentaires impitoyables, mais mon intégrité m'y oblige. Est-ce qu'aux Éditions Cirq-Donnel on sera assez honnête et courageux pour tout réévaluer?

Les bonnes intentions ne suffisent pas. C'est le résultat qui compte.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



À Québec et à Montréal, un certificat en littérature de jeunesse

À Québec, à l'hiver 2006, au cégep de Sainte-Foy. Des cours passionnants portant sur la littérature d'ici et d'ailleurs, sur les romans classiques et contemporains, sur l'art de raconter, etc. Les cours auront lieu les mercredis, de 19h00 à 22h15.

À Montréal, les cours auront lieu au Collège Rosemont, les lundis, de 19h00 à 22h15.

Informations : Johanne Juneau.
1-800-365-0922, poste 2157.
johanne_juneau@uqtr.ca

Sur le campus de l'UQTR, un diplôme d'études supérieures spécialisées en littérature pour la jeunesse

Informations : Hélène Marcotte,
(819) 376-5011, poste 3870.
helene_marcotte@uqtr.ca

En plus, sur le campus de l'UQTR, on offre un programme court en littérature pour la jeunesse ainsi que le certificat en littérature de jeunesse. Informations : Luc Ostiguy, (819) 376-5011, poste 3865. luc_ostiguy@uqtr.ca

 Université
du Québec
à Trois-Rivières



1



2



3



4

1 Où va la neige

- A PATRICK EVANS
 I PATRICK EVANS
 C CARRÉMENT
 E LES 400 COUPS, 2005, 72 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Et finalement, où va-t-elle, la neige? Écrit et illustré par un designer de l'environnement, cet album de petit format a la qualité d'offrir le contraire de ce qui est habituel dans le livre jeunesse. Étonnant? Tout à fait. «Un chef-d'œuvre de la littérature néoconstructiviste municipale». Ah! Voilà une définition qui donne le ton et qui illustre l'humour propre aux néoconstructivistes! Ne cherchez pas les formes et les couleurs séduisantes. Dans ce courant, on utilise une illustration graphique rigide et sans volume, et des images en noir et blanc sans fioriture.

Chiffres et graphiques à l'appui, l'auteur semble vouloir nous donner une suite logique de renseignements liés au déneigement, mais l'histoire prend un autre tournant. Le personnage — l'explorateur typique de l'art contemporain vêtu d'une combinaison antibactérienne — découvre l'immense montagne de neige sale créée par les déversements. Fouinant au-dessus d'une crevasse, il y fait une longue chute et se met à rêver à des projets d'aménagement! Il pense à un parc rafraîchi par un iceberg de glace, à une enceinte de neige autour de la ville. Il s'éveille dans l'eau glacée, entouré de débris et, ingénieux, il fabrique une montgolfière de sacs en plastique pour sortir de ce trou.

Parce qu'il suscite la réflexion et la questionnement, qu'il illustre une réalité encore trop floue et qu'il est fait d'un langage visuel nouveau en jeunesse, ce petit objet rouge est un incontournable. Il répond à ce qu'on s'attend du livre et de l'art.

LOUISE DAVELUY, éducatrice en arts

2 Drôle de fraise!

- A LOUISE GAGNON
 I JEAN MORIN
 C LE RATON LAVEUR
 E BAYARD CANADA LIVRES, 2005, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,95 \$

«Chez les Maribelle, la vie est belle. Monsieur [...] possède un bon travail et quelques beaux vestons. Madame [...] a un tout aussi bon travail et de très jolis souliers.» Ainsi commence ce récit qui me donne envie, dès la première page, de refermer le livre. Quelles valeurs sont ainsi véhiculées? L'auteure décrit-elle ici les conditions essentielles au bonheur? Si, au moins, ces spécifications apportaient quelque chose au récit, mais il n'en est rien. L'album est truffé de stéréotypes, de messages aux valeurs douteuses. J'imagine la colère de mon dentiste s'il lisait le passage où les jumeaux apprennent qu'ils doivent aller chez ce spécialiste. L'histoire est sans intérêt et ne rime à rien, elle tourne autour d'un jeu de mots, mais l'humour n'est pas au rendez-vous. Rien d'original non plus du côté des illustrations. Un album à oublier.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Une aventure au Far West

- A ESTELLE GÉNÉREUX
 I RAYMOND LAFONTAINE
 S SOURIS BOUQUINE RACONTE
 E LAUZIER, 2005, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 \$

La Souris Bouquine, qui figure au centre de cette histoire, est habituellement plutôt associée au rôle de la lectrice qu'à celui du personnage. En fait, elle est avant tout l'auteure et l'unique actrice d'un spectacle jeunesse sur le thème de la découverte du livre et de l'amour de la lecture.

Ce quatrième livre jeunesse commence d'ailleurs un peu sur ce thème : Bouquine est, paraît-il, emportée par la lecture. Cependant, elle est ici entourée d'amis qui viennent vite la distraire, courir et jouer au lasso

avec elle à l'intérieur de la... bibliothèque. Tout ce beau monde s'intègre ensuite à l'histoire du livre, un peu à la manière de Fanfreluche, pour aller accomplir quelques exploits et en ressortir fier et heureux.

À la lecture, on trouve quelques calembours et quelques traits d'humour dans l'illustration, qui nous arracheront bien quelques sourires. Cependant, dans l'ensemble, l'univers livresque de Bouquine n'est construit que de clichés, avec son rodéo, sa rue principale et ses déserts à l'horizon. L'expression des corps et des visages demeure également très conservatrice.

Si l'ambiance correspond alors à celle des jeux d'enfants, elle reste toutefois un divertissement bien léger pour des lecteurs en âge de se poser mille et une questions.

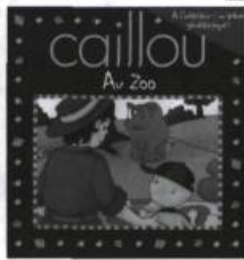
MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

4 Temps pour un câlin

- A JUDITH HAMEL
 I LYNNE CIACCO
 C CASSETTE D'OR
 E BOUTON D'OR ACADIE, 2005, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Cet album aborde le thème du temps sous plusieurs facettes : le beau temps, le temps doux, le temps qui nous presse, le temps d'attente, le temps qui passe, le temps rêvé, le mauvais temps et le temps qui court plus vite que nous. Par-dessus tout, ce récit raconte l'histoire d'un petit garçon qui aimerait bien que ses parents attrapent le temps pour lui offrir un câlin.

Il se dégage une certaine tristesse de cet album. Par ce récit aux phrases courtes et simples, nous ressentons la solitude de ce jeune garçon. Comme beaucoup d'autres enfants, ce garçon souffre de l'absence de ses parents ainsi que du train de vie familial effréné. Ce texte à la fois touchant et mélancolique se lit comme un tout petit poème. Les illustrations transmettent bien les émotions vécues par ce petit garçon. Elles sont parfois statiques pour démontrer que le temps s'est arrêté et d'autres fois beaucoup



plus dynamiques lorsque la famille est réunie. Les couleurs utilisées sont plutôt froides et sobres. Nous retrouvons une certaine unité dans cet album. Tout est retenu, comme les sentiments du petit garçon. Bref, un bel album qui fait réfléchir et nous rappelle de bien profiter des moments tendres en famille.

AGATHE RICHARD, pigiste

5 Une petite fille venue d'ailleurs

- (A) SUSAN HUGUES
 (I) STÉPHANE POULIN
 (T) CHRISTIANE DUCHESNE
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2005, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Le temps d'un été, Antoine rencontre Audrey, une petite fille aux tresses à la Fifi Brindacier qui lui semble bien étrange. Les manières d'Audrey ne sont pas celles des Terriens. Et si elle venait d'ailleurs?

Le thème de l'amitié et des premiers émois entre deux enfants donne toujours lieu à de bons sentiments : tendresse, sourires, jeux, connaissances diverses. Ce bel album n'y échappe pas. Le texte recèle quelques trouvailles, comme ce seul petit mot vert qui décrit l'immensité ressentie quand on se couche au pied d'un grand arbre et qu'on rend la caresse à la Terre qui nous porte en posant sa joue sur l'herbe. Malheureusement, plusieurs coupures de ton nuisent à la fluidité de l'ensemble.

Si les illustrations de Poulin dans son dernier album *Un chant de Noël* étaient sombres, celles-ci sont au contraire très lumineuses. Jaunes, blancs, taches de rose ou de rouge resplendent partout sur les doubles pages. Même la scène d'adieu entre les deux enfants un jour de pluie n'est grise que dans le fond, le devant de l'image coloré par la vieille caravane jaune bariolée, le manteau rose d'Audrey, la longue clôture jaune pâle. La grande réussite de Poulin, ce sont les arbres absolument magnifiques sous lesquels on a envie de passer tout un été.

Une atmosphère léchée (un peu trop?), à la manière d'un chef décorateur au cinéma, rend bien celle du texte.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire et consultante en littérature de jeunesse

6 Dans le potager

7 Au zoo

- (A) MARION JOHNSON (ADAPTATION)
 (I) ÉRIC SÉVIGNY (ADAPTATION)
 (S) CAILLOU
 (C) DOMINO
 (E) CHOUETTE/DIVERTISSEMENT COOKIE JAR, 2005, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 6,99 \$

Les albums tirés des dessins animés Caillou semblent se multiplier : en voici deux autres, dans la lignée des précédents, où le bamin continue sa découverte du monde. Le dessin, adapté des animations, reste assez figé, toujours très coloré, ludique, bon enfant. On sourit beaucoup, dans cet entourage BCBG, fait de familles traditionnelles, papa, maman, petite sœur..., tous optimistes et heureux. Au zoo, il y a eu plusieurs naissances : on veut voir les bébés loups, rhinocéros et autres. Caillou, très éveillé, pose une foule de questions auxquelles les adultes s'empressent de répondre. Mais certaines des structures interrogatives utilisées (« Mais pourquoi ne sortent-ils pas? »), ne correspondant aucunement aux compétences langagières d'un tout-petit ni même à l'oralité des adultes, agacent un peu.

Dans le potager de son grand-père, Caillou apprend comment planter des carottes ; il attend impatiemment qu'elles poussent. C'est un texte gentil, propre, prévisible. Nous sommes toujours au sein d'une famille harmonieuse, extrêmement attentive au développement et aux besoins des enfants.

Les deux livres comprennent chacun un élément supplémentaire : une affiche brochée assez difficile à dégager proprement. Pour le zoo, il s'agit d'un arbre généalogique à remplir de photos et de noms ; on remarquera que l'objet ne tient pas compte

des familles reconstituées, des demi-frères et demi-sœurs, etc., qui sont désormais passablement répandues. L'autre affiche interpelle l'enfant, lui demandant à quel légume il a déjà goûté. Ici encore, on apprécierait plus de diversité, d'ethnicité.

Enfin, ces deux titres d'une facture impeccable plairont aux amateurs du genre. Pour ma part, j'estime qu'ils manquent d'imagination, de profondeur et de réalisme. Mais l'environnement du petit garçon, tributaire des émissions télé, ne peut être modifié, on le comprend bien.

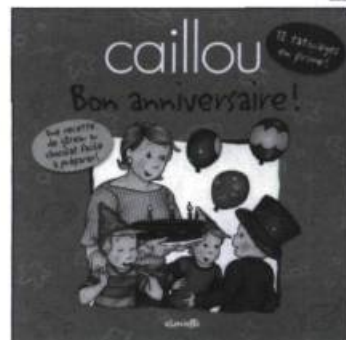
SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

8 La petite fille qui voulait toucher les étoiles

- (A) SUSAN LAUZIER-BARIL
 (I) RAYMOND LAFONTAINE
 (E) LAUZIER, 2005, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 \$

Lorsque la nuit s'installe, la peur du noir habite une petite fille. Elle regarde les étoiles et décide de partir à leur rencontre. Elle grimpe au sommet d'un grand peuplier, escalade une montagne et se propulse dans l'espace à bord d'une fusée mais, hélas, les étoiles demeurent inaccessibles. Après tous ces efforts, la petite fille s'endort et, dans son sommeil, une étoile lui rend visite. Désormais, elle n'a plus peur car, chaque nuit, son étoile veille sur elle.

La petite fille qui voulait toucher les étoiles est une jolie histoire où l'on met l'accent sur la poésie. Ce récit débute par des rimes simples qui deviennent un peu plus complexes au cours de l'histoire. La présentation visuelle n'est pas tellement attrayante. Les illustrations dépourvues de dynamisme sont correctes, sans plus. On ne ressent pas le mouvement, la fougue de cette petite fille. De plus, les couleurs utilisées manquent parfois de subtilité. Je ne suis pas certaine que l'âge des lecteurs soit bien ciblé. Certaines expressions, comme « suspendus comme par un mât de cocagne » ou « se projetant comme une amorce », ne se retrouvent pas nécessairement dans le langage courant d'un bamin de 3 à 5 ans. À mon avis, cet album



s'adresse plutôt aux enfants de 6 à 8 ans et la lecture de ce récit devrait être accompagnée de quelques explications. Bref, un album inégal.

AGATHE RICHARD, pigiste

1 L'arbre magique

- (A) ESTELLE LEBLANC
- (I) FILIPPA WULFF
- (C) CONTES POUR PETITE POMME
- (E) TOUT AUTREMENT, 2004, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 14,95 \$

Portant sur la peur de la nuit et des monstres, ce deuxième album d'une série de trois réserve à la magie de ses pages le pouvoir de réconforter. Dans la nuit noire, alors que la peur joue ses tours bien connus, une histoire naît entre une enfant et son père. Un pays magnifique s'invente, fait des mots de l'un et de l'autre. Un pays au pommier magique où une simple croquée de pomme permet de renverser la peur de l'enfant, exauçant son vœu le plus grand, celui de voler comme un oiseau. Sous l'effet de la verve, tandis que l'histoire se trame en duo, père et enfant transformeront monstres et obscurité, leur faisant prendre des couleurs qui donnent envie de les apprivoiser.

Fraîches, spontanées, vibrantes de couleurs, les aquarelles de Filippa Wulff se fondent à l'univers né sous la plume d'Estelle Leblanc. Par leur style naïf, où se conjuguent aux éléments narratifs ceux, décoratifs, qui en font de petits tableaux, elles rejoignent l'imagination libre où s'exprime le désir de la fillette, Petite Pomme. On réussit ici à faire d'un sujet qui a été maintes fois visité dans la littérature jeunesse un espace-livre où, dans l'intimité de la création, l'auteure et l'illustratrice se rencontrent pour raconter.

Quel pied de nez aux monstres qui nous tiennent parfois éloignés de ces moments si délicieux et ô combien importants!

ANNICK LATREILLE, éducatrice en service de garde

2 À plus tard!

3 C'est l'heure de manger

- (A) CHRISTINE L'HEUREUX
- (I) CAROLE LAMBERT
- (S) BÉBÉ CAILLOU
- (C) TAMBOURIN
- (E) CHOUETTE, 2005, 22 PAGES, 9 MOIS ET PLUS, 8,99 \$

Pour les petits doigts curieux et leur envie de découvertes, voici deux albums cartonnés, au format réduit, munis d'une poignée que les petits prendront plaisir à manipuler à la façon d'un hochet. Quoi de mieux pour les doigts enjoués mais encore maladroits!

Dans ces nouveaux titres de la collection, de douces couleurs pastel enveloppent bébé Caillou. Elles se prêtent bien au sujet du premier album où le désarroi occasionné par le départ de maman appelle au réconfort. Dans *C'est l'heure de manger*, le chaud orangé (purée de carotte oblige) viendra se juxtaposer aux pigments dilués des mauve, rose, jaune et vert. Là encore, il est question de grandir. C'est Caillou qui, cette fois, prend l'initiative de gagner en autonomie alors qu'il exprime son désir de manger seul. Explorer le tiède et le mou avec ses doigts, quel plaisir! Caillou ne pourra résister très longtemps à l'envie de mettre sa cuillère de côté.

On ne peut plus limpide et sensible, le texte, fait de courtes phrases, agit ici et là comme un miroir. Il nomme plus qu'il ne raconte; il cerne la situation, dit l'émotion, le besoin. En fait, il met des mots là où il n'y a pas de mots encore pour les tout-petits. Ce faisant, il interpelle et permet à l'enfant de goûter au plaisir de se reconnaître.

ANNICK LATREILLE, éducatrice en service de garde

4 Bon anniversaire!

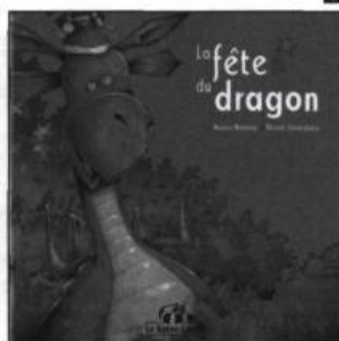
- (A) CHRISTINE L'HEUREUX
- (I) TIPÉO
- (S) CAILLOU
- (C) CONFETTIS
- (E) CHOUETTE, 2005, 3 ANS ET PLUS, 24 PAGES, 6,99 \$

C'est la fête, une autre fois! Oui, Caillou gagne en âge et en centimètres, lui aussi. Pour le grand jour, nulle autre que grand-mère se fait magicienne. Une lettre d'invitation, par elle envoyée, marque le début d'une suite de jeux qu'elle orchestre avec créativité et simplicité. «Cherche bien dans la maison, il y a une surprise à ton intention»: une chasse au trésor mènera Caillou du bocal rempli de fourmis aux amis réunis pour l'occasion chez grand-mère.

Dans cet album que la collection «Confettis» offre aux petits qui ont passé le cap des trois ans, on note que le texte gagne en richesse. Il s'étoffe d'un fragment de correspondance et d'un morceau de poésie qui accompagnent gaiement, par la musicalité de leurs rimes, l'air de fête de l'album. Le dessin des personnages et les jeux d'ombre ajoutés dans le travail des couleurs distinguent les pages de cette collection.

Malheureusement, le souci de créativité n'est pas constant partout. Les tatouages en prime et la recette de gâteau au chocolat, intégrée à la suite de l'histoire, font contraste avec la poésie. Une question me brûle les lèvres: le livre jeunesse doit-il, pour sa survie, prendre les traits d'un produit de consommation?

ANNICK LATREILLE, éducatrice en service de garde



5 De la tourmente au doux vent

Ⓐ MARGUERITE MAILLET

Ⓜ RÉJEAN ROY

ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2004, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 9,95 \$ COUV. SOUPLE, 14,95 \$ COUV. RIGIDE

«Aux enfants dont les rêves sont anéantis, qu'un bon vent apporte chaleur et espoir.» À qui M^{me} Mailliet songeait-elle en dédiant son album et en utilisant un terme aussi saisissant qu'«anéantis»? Pensait-elle à une situation précise, à un enfant de sa communauté secoué par un drame terrible, ou voulait-elle illustrer la souffrance à laquelle sont exposés des millions d'enfants de ce monde? La question m'est venue en lisant le résumé de la quatrième de couverture. Contrairement au style de l'album, le résumé est directif : «Ses rêves brisés, sa famille disparue sous les flots, un enfant est ramené au rivage. Peu à peu, l'orphelin reprend confiance en la vie, en la nature.»

Le texte et les illustrations laissent une très importante liberté au lecteur. Chaque page présente une grande image sous laquelle une seule phrase — comme le verset d'un psaume — parle du vent. «Le vent mène rêves et bateau. / Le vent brise le mât. / Le vent déchire les voiles.»

Dans un crescendo et un decrescendo irréguliers qui ressemblent à la réalité, le vent est présenté sous son aspect le plus menaçant puis sous un profil plus calme, toujours présent mais moins dangereux. De sombres pastels schématisés illustrent bien la tourmente. Ils sont sévères, avec leur bordure noire. Le coup de crayon qui apparaît en transparence m'a dérangée; je n'aurais pas utilisé d'images agrandies qui donnent rarement de bons résultats à l'impression, mais les dessins servent bien le sens. Structuré autour d'un refrain qui contient le mot *croire*, le texte est une prière, un moment de recueillement que M^{me} Mailliet semble vouloir offrir.

LOUISE DAVELUY, éducatrice en arts

6 La douce fille et la grosse bête

Ⓐ MARGUERITE MAILLET (ADAPTATION)

Ⓜ LOÏS DE CORNULIER

ⓔ ÉMERAUDE

ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2004, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Une fois, trois aînées chargent leur père de leur rapporter un présent bien précis, alors que la cadette ne désire qu'une toute petite fleur. Au moment de cueillir une rose, le papa se fait surprendre par une étrange bête. En retour de la fleur, le père doit lui donner sa charmante cadette. Il laissera donc sa douce fillette au soin de ce monstre. Heureusement, la bête saura s'épanouir et même se transformer...

En plus d'une histoire d'amour, nous retrouvons un fort lien d'attachement entre le père et sa plus jeune fille. Deux thèmes importants pour toucher la sensibilité des enfants, plus encore des fillettes. Afin que le lecteur puisse mieux s'identifier aux personnages, il aurait été préférable de les nommer. Nous aurions pu ressentir plus de douceur et de chaleur à travers leurs actions.

Bien que le texte nous laisse croire à un horrible monstre, le style des illustrations lui confère une apparence chaleureuse. À l'aide du rouge, du vert et du jaune, trois couleurs claires, l'illustrateur nous promène entre la haine et la bonté en passant par un retour à la vie. Les nombreux coups de crayon ajoutent du vécu au conte, mais le peu de détails dans les décors nous laisse parfois sur notre faim...

Cette toute nouvelle adaptation de *La Belle et la Bête* s'avère fort simple autant par son texte à gauche et ses images pleines pages à droite que par son histoire.

AUDREY ALARIE, enseignante

7 La fête du dragon

Ⓐ NANCY MONTOUR

Ⓜ BENOÎT LAVERDIÈRE

ⓔ LE RATON LAVEUR

ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2005, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,95 \$

«J'ai faim», dit le dragon en se réveillant pour parcourir le pays. Chemin faisant, l'animal rencontre une ribambelle d'enfants. «Mon ventre gargouille», dit alors le dragon en se tordant de rire. Les marmots déguerpissent... sauf une gamine. Grâce à sa nouvelle amie, la grosse bête mangera plein de bonnes choses.

Comme souhaite l'auteure, suivre Pinoche pourrait faire que chaque jour soit une grande fête. L'animal fabuleux montre l'importance «d'avoir une amie dans son cœur». Pinoche permettra aussi à plusieurs de se reconnaître : parfois il doute, parfois il croit à l'impossible... il éprouve de la difficulté à attendre jusqu'au lendemain, il rêve de montagnes de gâteaux. Contrairement à d'autres cependant, Pinoche sait faire la distinction entre hier, aujourd'hui et demain. Sur ce point, quelques passages plus ou moins confus, visiblement dans le but d'amuser, déroutent les lecteurs peu familiers avec la notion du temps. Quoi qu'il en soit, les phrases s'allient généralement à des mots qui font image dans l'esprit de tous.

Les pages sont peintes avec un mélange de fantaisie et de formes plus réelles. La luminosité s'adapte au jour, à la nuit. Le beau dragon bleu fera briller bien des yeux! Il faut observer attentivement ses pieds pour découvrir une particularité que les mots taisent. Un détail, anodin pour certains, n'échappera pas à l'œil vigilant : alors qu'on parle constamment d'une lune blanche, une jolie lune jaune citron observe l'action de là-haut.

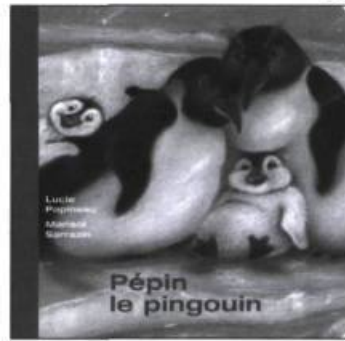
CAROLE FILION, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse



1



2



3



4

1 Quatre minutes chez les mille-pattes

- (A) CLO MORIN
(I) JEAN MORIN
(S) RIGOLIRE
(E) BOOMERANG, 2005, 24 PAGES, 3 À 6 ANS, 6,95 \$

Attachez vos tuques! Un nouveau titre vient de s'ajouter à la collection «Rigolire» de Boomerang éditeur. Il fait des poux son thème et des chapeaux son affaire. Une bande de poux délurés, désireux de trouver un nid où déposer leurs lentes, optent pour la garderie Les Mille-pattes. Voyageant par le biais d'un feutre devenant tantôt bérêt, tantôt galurin, nos insectes vont de tête en tête, passant des frisettes qui leur donnent le haut-le-cœur, aux cheveux trop courts pour leur assurer le confort voulu. Les poux en auront très vite «plein la casquette!» et sortiront bredouille de leur visite chez les petits galopins.

Pour être rigolo, c'est rigolo! Faut voir cette clique de poux, dont les illustrations du livre accentuent l'allure désinvolte, se faire prendre au jeu naïf des petits qui ne soupçonnent en rien le complot, par eux mijoté, sous la calotte. La transformation constante du chapeau, moteur de l'histoire, qui appelle dans sa suite nombre de mots servant à désigner le couvre-chef, constitue le grand intérêt de cet album. Mais c'est là aussi, compte tenu du public qu'il vise, son talon d'Achille. Entre «melon», «calot», «camail», «bibli» et «gibus», les petits risquent hélas de perdre le fil.

ANNICK LATREILLE, éducatrice en service de garde

2 Oscar le drôle de ouistiti

3 Pépin le pingouin

- (A) LUCIE PAPINEAU
(I) MARISOL SARRAZIN
(S) LES AMIS DE GILDA LA GIRAFE
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2004, 32 PAGES, 18 MOIS ET PLUS, 9,95 \$

Oscar le ouistiti aimerait grimper aux arbres, mais il a le vertige. Gilda et ses amis conçoivent un spectacle de cirque pour aider le ouistiti à vaincre sa peur. De son côté, Pépin le pingouin dérive sur sa banquise jusqu'au pays de Gilda et ses amis. Ils aideront Pépin à retrouver sa Pépita adorée et leurs deux rejetons.

Ces deux nouveaux titres s'ajoutent aux quatre déjà parus dans la série tout carton adaptée de celle des albums grand format «Les amis de Gilda la girafe». Lucie Papineau a réussi à modifier le texte original afin qu'il corresponde davantage, sur le plan du vocabulaire et de la longueur, au degré d'attention des tout-petits. Elle a su conserver l'essence et le charme de l'histoire en simplifiant le récit afin qu'il soit plus facilement abordable. Dans chacune des histoires, un épisode a été retiré, soit trois doubles pages. Quelle belle initiative que de mettre à la disposition des petites mains pas toujours délicates ces histoires magnifiquement illustrées, dans ce format tout carton à leur portée. Bravo!

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

4 Julien et l'avaleur de rêves

- (A) LOUISE PHANEUF
(I) RAYMOND LAFONTAINE
(E) LAUZIER, 2005, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 \$

Julien a un énorme chien avec qui il partage sa chambre. Semblable à un capteur de rêves amérindien, le chien, baptisé Barbu, a le don d'absorber les cauchemars et de les faire disparaître. Il les avale! Après avoir absorbé un mauvais rêve particulièrement coriace, Barbu se trouve mal. Julien décide qu'il est temps de prendre la relève : il fait ressortir le mauvais rêve de la bouche de son chien et le jette lui-même dehors en l'effrayant avec des grimaces!

S'appuyant sur une idée très simple, cette histoire se déroule dans un lieu unique, la chambre de Julien, une pièce minuscule que l'on observe presque toujours du même point de vue. Telle une saynète, ou un spectacle de marionnettes, l'histoire se joue dans ce décor réduit. D'une page à l'autre, l'illustrateur s'est amusé à changer quelques éléments qui ornent l'endroit.

Le cauchemar est un nuage vert que je préférerais ne pas absorber! Il a des yeux, une bouche, des mains. Schématisés, les dessins sont faits de tracés noirs et de coloration numérique. Un peu étrange — c'est tout de même particulier de voir ces personnages souffler pour qu'une masse verte leur sorte de la bouche —, ce petit récit est très proche de certains contes de la tradition orale. (Justement!) Il a la qualité d'illustrer une réalité de manière pratique : «Tu te sens mal avec quelque chose qui est en toi? Sors-le!»

Les idées étant déjà imagées très directement par le texte, je trouve que les illustrations auraient gagné à être plus libres, moins collées aux mots. Qu'elles nous emmènent ailleurs.

LOUISE DAVELUY, éducatrice en arts



5 Le jour où Zoé zozota

A PIERRE PRATT

I PIERRE PRATT

C BANDE ROUGE

E LES 400 COUPS, 2005, 56 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 14,95 \$

J'ai un réel coup de cœur pour cet extraordinaire album parlant avec éloquence d'urbanité, de solitude et d'intériorité. Avec délicatesse et intelligence, Pierre Pratt raconte des moments de vie, des instants de grâce où des citadins prennent possession de leur territoire. Ils vivent dans un décor d'édifices et de bitume, se dénichent un petit coin à eux, observent, s'inventent un monde, y sont souvent heureux.

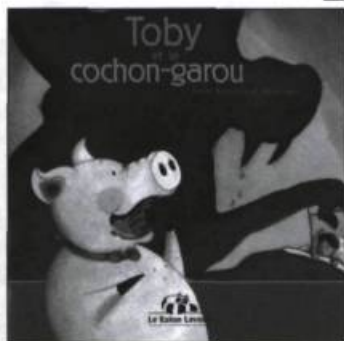
De courtes phrases éclairent chacune des images aux couleurs somptueuses. Sur une des illustrations, on voit une petite fille en train de dessiner sur un trottoir inondé de soleil. La phrase dit : «Inês Inácio vécut un instant d'intense inspiration.» Quelle justesse! Une autre montre une fillette dans un arbre peu feuillu. Sur la page de gauche, on lit : «Gloria Goulou se surprit à gazouiller.» Quel univers riche!

Il y a une phrase et une image pour chaque lettre de l'alphabet. L'abécédaire devient ici un prétexte pour s'amuser avec les sons, faire fleurir les sourires et nourrir la réflexion.

En découvrant cette œuvre, j'ai immédiatement pensé à un livre de Chris van Allsburg, *Les mystères de Harris Burdick* (L'école des loisirs, 1985). L'auteur y jumelle une phrase et une image en noir et blanc, ce qui donne toute la liberté au lecteur pour créer sa propre histoire. Les possibilités sont infinies. Les images de Pratt sont davantage épurées, mais elles ont tout autant ce formidable pouvoir d'évocation.

Un beau voyage en ville et dans l'imaginaire...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



6 Toby et le cochon-garou

A JULIE RÉMILLARD-BÉLANGER

I JULIE RÉMILLARD-BÉLANGER

C RATON LAVEUR

E BAYARD CANADA LIVRES, 2005, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,95 \$

Toby est effrayé par ses monstres imaginaires qui lui rendent visite la nuit. Par contre, lorsqu'il se rend chez sa tante Mimi, il n'a pas peur car sa maison est remplie de papillons, de coccinelles, de chatons et de poissons rouges. Dernièrement, sa tante Mimi a adopté Isidore, un cochon qui, selon Toby, se transformerait en cochon-garou pendant son sommeil. La nuit venue, Toby découvrira que même les cochons font des cauchemars et, désormais, Isidore et Toby deviendront de très bons amis.

Même si le thème du dodo a été maintes fois repris en littérature jeunesse, ce récit a tout de même un petit quelque chose de magique. On s'amuse bien en constatant que le fameux cochon, qui n'a pas l'air méchant du tout, s'empiffre de gâteau au chocolat, bien installé dans un fauteuil, un journal à la main. L'imagination fertile de Toby est donc très bien représentée par le contraste entre le récit et l'image. Les illustrations pleines pages apportent beaucoup de dynamisme et de mouvement à ce récit. Les couleurs vives et la mise en pages variée plairont sûrement aux jeunes lecteurs. J'ai particulièrement apprécié les jeux d'ombre et de perspective qui proposent un Toby toujours tout petit devant les immenses monstres. Les personnages amusants et attachants apportent une touche humoristique à ce moment si terrifiant qu'est l'heure du dodo. La dernière illustration est tout simplement craquante : Toby couvre Isidore avec sa couverture et les deux amis s'endorment blottis l'un contre l'autre.

AGATHE RICHARD, pigiste

**François
Mayeux**

Conseiller en
Bande Dessinée

Découvrir

le

9^e Art

ou comment
redécouvrir

la

**Bande
Dessinée**

**Ateliers
et**

conférences

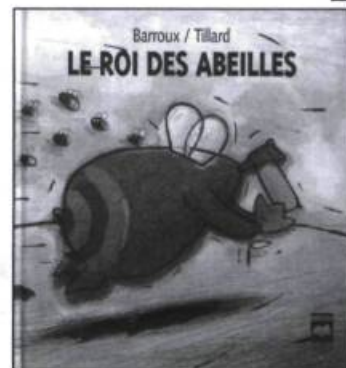
10585 rue Laverdure
Montréal

(Québec) H3L 2L6

Téléphone :

(514) 387-5755

francoismayeux@videotron.ca



1 L'inspecteur et le boulanger

- A YVON ROY
 I YVON ROY
 E LAUZIER, 2005, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 8,95 \$

Monsieur Painchaud, qui attend l'inspecteur Dufuret, découvre une souris sur le téléphone de sa boulangerie. Le boulanger craint fort d'être ruiné. Heureusement, la petite souris sait se débarrasser d'un inspecteur qui a peur des fantômes.

Voici le premier album jeunesse d'Yvon Roy en tant qu'auteur-illustrateur. Le jeune lecteur ne possède pas nécessairement l'expérience requise pour pressentir d'emblée le branlebas que peut engendrer le passage d'un inspecteur sanitaire. L'histoire, inspirée des habitudes et du cadre de vie d'un boulanger, est lente à démarrer : la longue narration des premières pages comme les dialogues de départ n'ont rien de bien emballant. Mais le livre s'anime peu à peu et le récit devient amusant. La petite souris y est pour beaucoup : c'est elle qui suscite l'envie constante de tourner la page. Plusieurs onomatopées apportent la drôlerie que l'enfant aime retrouver quand il lit : elles donnent le ton pour raconter l'aventure. Cependant, consulter le glossaire vingt-et-une fois pour comprendre des mots comme «olibrius», «épinochette», «carvi»... c'est beaucoup.

Le «nez à nez» de la couverture est plus éloquent que le titre : la posture des personnages et l'expression des visages font espérer de l'action. Comme pour mieux renifler le pain chaud, le boulanger est affublé d'un nez démesurément gros. La couleur miel met en appétit. L'inspecteur froid porte bien le vert. Un beau «nez à nez» identique au premier termine l'affrontement. Des détails de bon aloi!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

2 Turlu Tutu et le record du samedi

- A GILLES TIBO
 I FANNY
 S TURLU TUTU
 C À PAS DE LOUP
 E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2005, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Turlu Tutu et son ami Fanfan l'éléphant se proposent d'établir un nouveau record mondial : écouter la télévision quarante-huit heures sans interruption. Or, l'appareil s'éteint brusquement après trois minutes d'écoute! Affolés, les deux comparses visitent l'un après l'autre leurs copains d'immeuble, mais tous ont transformé leur petit écran en fonction de leur métier, soit en boule de cristal, en rôtissoire à poulet, en aquarium... Que faire?!

À l'image des autres titres de la collection, ce court album d'une qualité exceptionnelle offre aux lecteurs débutants un texte linéaire d'approche aisée. Avec le talent qui lui est propre, Gilles Tibo propose une nouvelle aventure imaginative, teintée d'une douce folie et agrémentée d'une bonne dose d'humour, qui se termine de façon surprenante. D'une plume épousant parfaitement les compétences de lecture de son public cible, il met en scène des personnages irrésistibles. L'excitation et la fébrilité qui s'emparent de ces derniers dès la première page sont d'ailleurs contagieuses et magnifiquement rendues par les nombreux jeux typographiques et onomatopées, qui ajoutent au plaisir de la lecture.

Le lecteur appréciera de surcroît la complémentarité du texte et les peintures soignées de Fanny, dont les couleurs riches et finement rehaussées à la plume donnent vie à un joyeux bestiaire. Une autre belle réussite pour laquelle sont disponibles des pistes d'animation sur le site Web de l'éditeur.

CAROLINE RICARD, bibliothécaire

3 Le Roi des abeilles

- A PATRICK TILLARD
 I BARROUX
 E HURTUBISE HMH, 2005, 28 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$ COUV. RIGIDE

Pas facile après le classique et omniprésent *Winnie l'ourson* de faire du nouveau avec l'histoire d'un ours gourmand qui se met dans le pétrin pour avoir trop voulu de miel... C'est pourtant ce que tente Patrick Tillard avec *Le Roi des abeilles*, son deuxième titre pour enfants.

Notre héros est ici un ours candide et un peu nigaud, dont la goinfrerie a fait fuir les abeilles de la forêt. Se croyant plus futé que les abeilles, notre gros dadais décide de fabriquer lui-même son propre miel. Après quelques déboires, l'ours prend conscience de ses limites. Il décide donc d'avoir recours à la diplomatie pour pouvoir continuer à se sucrer le bec.

Malgré l'impression de déjà-vu (*Winnie* a décidément laissé une empreinte profonde dans l'imaginaire collectif...), le récit est égayé par un humour espiègle et parfois effronté. Les enfants rigoleront devant l'impudence des abeilles qui fabriquent des pancartes adressées à l'ours : «Adieu gros derrière» et «Tu sens mauvais». Trouaille amusante aussi que ces hannetons porteurs de valises.

Le récit se termine par une leçon de morale, présentée assez discrètement pour ne pas agacer : mieux vaut apprendre à contrôler sa gourmandise si on ne veut pas tout perdre...

Les illustrations manquent de variété, autant dans l'action que dans les teintes. Beaucoup de gros plans sur l'ours, dont l'expression faciale ne varie malheureusement jamais, ce qui donne à l'ensemble une allure statique.

ANDRÉE POULIN, pigiste



4 Pas de panique, Zébulon!

(A) CAROLE TREMBLAY

(I) ANDRÉ RIVEST

(C) À PAS DE LOUP

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2005, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Une seule chose peut guérir le papa de Candide : une soupe à la fleur de Salamite. Le jeune garçon se rend donc, à pédalo et accompagné de son ami le zèbre Zébulon, en Simagrie, le seul endroit où pousse la fameuse fleur. Aussitôt arrivés — malgré les efforts de Candide pour les amadouer —, ils sont attaqués par les Simagréens. Ils prennent la fuite; Candide est triste et déçu, jusqu'au moment où Zébulon ouvre la bouche, où il cache... une fleur de Salamite!

Un petit garçon qui joue les braves, un zèbre peureux, un étrange pays aux habitants non moins bizarres et effrayants, tout est en place pour un sympathique et amusant récit d'aventures. L'action se concentre principalement sur les naïves et courageuses tentatives de Candide pour faire connaissance avec les Simagréens. La quête étant ultime et désespérée, la fuite en pédalo est déconcertante et la chute d'autant plus réussie! Cette petite histoire, rythmée par des illustrations burlesques, colorées et dynamiques, nous montre à quel point l'amour, la détermination, la patience, mais également l'aide de nos proches, peuvent faire des miracles. Cet univers fantaisiste, un peu fou, plaira certainement aux jeunes lecteurs.

La mention «liens Internet» figurant sur la couverture, je suis allée sur le site de l'éditeur afin de pousser plus loin l'aventure. J'ai été déçue de constater qu'il n'existait pas encore de «circuit d'activités» (en date de ma visite) pour cet album. Plusieurs autres titres de la collection sont cependant déjà rattachés à un tel circuit.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

5 Trop... rigolo!

(A) DANIELLE VAILLANCOURT

(I) MARIE-CLAUDE FAVREAU

(S) TROP!

(C) À PAS DE LOUP

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2005, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Néva adore rigoler... Et pour la faire rire, Max est prêt à tout. Mais le gros chien en fait parfois un peu trop. Trop, beaucoup trop...

Après *Trop... c'est trop!*, *Trop... amoureux!* et *Trop... jaloux!*, voici un nouvel album classé au niveau 1, «J'apprends à lire». Le récit vivant et joyeux se limite à une ou deux phrases par page. Les mots sont ceux que l'enfant connaît, ils sont ceux qui lui rappellent ce qu'il aime faire, voir, entendre. L'occasion est belle pour apprendre ici à dire un trampoline! Néva incite les petites filles à s'identifier à elle. Son comportement non stéréotypé permet tout autant aux garçons de se retrouver. Max est le chien attachant par qui passent la folie, la bonne humeur, et dont les petits dégâts évoquent plus ou moins ceux des jeunes enfants. Son amie Boulette, coquette observatrice silencieuse, est celle qui le pousse à l'exagération.

Max qui revient d'une page à l'autre dans des postures amusantes renforce l'idée que tous les moyens sont bons pour garder sa meilleure amie. Les émotions se lisent sur la bouche changeante des personnages. Tristesse, joie, surprise : la forme de la ligne fait toute la différence! L'illustration fournit suffisamment d'éléments pour inspirer d'étoffer le récit en ajoutant ses propres mots. Montrer ces pages claires, colorées et remplies de mouvement risquent de faire prendre conscience que l'imaginaire de l'enfant sait lui aussi raconter.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

Livres-disques

6 Voyage au pays de la musique classique : Secrets des musiciens-magiciens

(A) MARIE PELLETIER

(I) MÉLISSA TREMBLAY

(N) CATHERINE VAN COPPENOLLE

(E) LES PRODUCTIONS RUBATO, 2004, 30 PAGES, [4 À 8 ANS], 29,95 \$ AVEC CD

Une fillette nommée Mia part à la découverte du pays de la musique classique sur les ailes de Boucle Rouge, le cygne. Ils rencontrent dix musiciens qui leur livrent chacun une de leurs qualités secrètes. Ce livre-disque se veut une belle initiation, pour les petits, à l'univers de la musique classique et de certains de ses plus grands compositeurs. La qualité des textes de présentation est variable d'un compositeur à l'autre. Les rencontres avec Beethoven, Mozart et surtout Chopin sont de loin les plus intéressantes, tant sur le plan des informations biographiques que sur celui des notions musicales abordées. Une activité est suggérée après chacune des visites. Ici aussi, elles ne présentent pas toutes le même intérêt.

La narration du disque est agréable, les accents des compositeurs sont parfois un peu stéréotypés, mais, dans son ensemble, les pièces choisies sont intéressantes, l'enregistrement est de bonne qualité et s'écoute fort bien.

J'avoue que les illustrations, avec leur style dessins animés, me déçoivent. En 2004, les Éditions Fides publiaient un livre-disque intitulé *Les compositeurs*. Évidemment, les Productions Rubato ne disposent pas du même budget que Fides, on ne peut pas comparer la qualité des deux publications. Toutefois, je crois que *Voyage au pays de la musique classique* représente une bonne introduction et les enfants intéressés pourront pousser leur exploration encore plus loin avec le livre-disque de Fides.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire